
M A N U S C R I T

SARA DIT

de Fabio Rubiano Orjuela

traduit de l'espagnol (Colombie) par
Nina Jambrina et Christilla Vasserot

cote : ESP24D1357

année d'écriture de la pièce : 2010
année de traduction de la pièce : 2024



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

SARA DIT

INTRODUCTION

Un homme manifestement attardé mental, bien qu'il n'en ait pas l'air, en observe un autre qui, lui, n'est pas attardé, bien qu'il en ait l'air.

1 LES EXTRÊMES SE REJOIGNENT

Quand douze balles ne suffisent pas et qu'il est clair que rien ne sera plus comme avant.

2 AFFAIRE NUMÉRO TROIS (PREMIÈRE PARTIE)

Une journée comme une autre dans une famille comme une autre : ils ne s'aiment pas, se disputent ou ne laissent rien paraître. La lettre arrive. Tout change.

3 AFFAIRE NUMÉRO DIX (PREMIÈRE PARTIE)

Les parents sont persuadés que Dieu sait ce qu'il fait.

4 LA DOCTRINE

La norme est diffusée par tous les médias.

5 AFFAIRE NUMÉRO TROIS (DEUXIÈME PARTIE)

La famille délibère.

6 AFFAIRE NUMÉRO QUATRE (PREMIÈRE PARTIE)

La mauvaise personne, la bonne décision.

7 À LA MAISON

La Famille se sent coupable. La Femme se sent en colère. Le Messenger se sent amoureux.

8 AUTRE POSSIBILITÉ

Au cas où ils ne seraient pas morts.

9 L'AFFAIRE NUMÉRO QUATRE EST COMME L'AFFAIRE NUMÉRO NEUF ET COMME L'AFFAIRE NUMÉRO DOUZE.

Le Messenger se meurt d'amour.

INTRODUCTION

**Un homme manifestement attardé mental, bien qu'il n'en ait pas l'air,
en observe un autre qui, lui, n'est pas attardé, bien qu'il en ait l'air.**

NATUREL

LE MESSENGER

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS)

LA SECRETAIRE

NATUREL :

(Il lit ou écrit.)

Mes parents ne savent pas que je fume.

(Il ne fume pas.)

Faut que je me concentre.

Je me concentre, ça veut dire que je regarde fixement, j'analyse la composition des matériaux et la quantité d'ingrédients qui, une fois assemblés, constituent les éléments.

Des fois, je ferais mieux de ne pas me concentrer autant.

Je regarde.

Comme un enfant.

(Il regarde fixement, comme un chien.)

J'ai quarante-neuf ans, pourtant je suis presque un enfant.

J'observe un homme qui n'est manifestement pas attardé mental, pas comme moi, même si son attitude laisse entendre tout le contraire.

(Le Messager essaie de parler mais n'y parvient pas, il essaie de montrer quelque chose mais n'y parvient pas.)

Il est amoureux d'une femme d'âge moyen qui attend pendant une heure.

(Sara autrefois Yi – La fille aux cheveux noirs – attend assise ou debout.)

Deux heures.

Trois heures.

Quatre heures.

Cinq heures.

Six heures.

Jusqu'à ce qu'une autre femme arrive.

Elle est gainée dans une jupe noire moulante, porte des bas nylons, des talons hauts et les cheveux attachés.

On dirait une femme qui n'est pas une secrétaire mais qui se déguise en secrétaire.

La secrétaire d'un film porno, qui n'est ni secrétaire ni actrice.

Le stéréotype de la fille sexy.

On entend ses talons qui claquent : tac, tac, tac.

Elle tient un dossier dans sa main et un stylo à la bouche.

Par moments, on entend le brouhaha d'un bureau.

D'une administration.

1

LES EXTRÊMES SE REJOIGNENT

**Quand douze balles ne suffisent pas et
qu'il est clair que rien ne sera plus comme avant.**

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS)

LA SECRÉTAIRE

LE VIGILE – LE VIEUX

LE MESSAGER

Une secrétaire marche de la porte d'entrée jusqu'à son bureau, elle porte une jupe noire moulante, avec une ceinture, des bas nylons, des talons hauts et les cheveux attachés.

On dirait une femme qui n'est pas une secrétaire mais qui se déguise en secrétaire.

La secrétaire d'un film porno, qui n'est ni secrétaire ni actrice.

Le stéréotype de la fille sexy.

On entend ses talons qui claquent : tac, tac, tac.

Elle a un dossier dans la main et un stylo à la bouche.

Par moments, on entend le brouhaha d'un bureau.

D'une administration.

On entend des bruits en provenance de la rue.

Elle décroche un téléphone et parle.

LA SECRETAIRE :

Il y a une fille aux cheveux noirs qui attend dehors depuis maintenant six heures, elle est très fatiguée mais elle essaie de ne pas le montrer, dites-lui d'entrer.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

(Elle entre. À la Secrétaire.)

Ça fait une heure que j'attends.

Ça fait deux heures que j'attends.

Ça fait trois heures que j'attends.

Ça fait quatre heures que j'attends.

Ça fait cinq heures que j'attends.

Six heures, c'est trop.

Être sans emploi est une maladie mortelle qu'il faut traiter en urgence.

LA SECRETAIRE :

Avance-toi, s'il te plaît.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Je m'avance au bout de six heures.

LA SECRETAIRE :

(En regardant les papiers de La fille aux cheveux noirs, sans la regarder.)

On est au courant.

Assieds-toi, s'il te plaît.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Pardon.

LA SECRETAIRE :

Je t'écoute ...

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Pardon.

J'attends depuis six heures.

LA SECRETAIRE :

Bien sûr.

(Elle ne la regarde toujours pas.)

Avance-toi un peu plus et assieds-toi si tu veux bien.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Ça fait six heures que je suis assise.

LA SECRETAIRE :

Oui, tu l'as déjà dit.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Vous me tutoyez.

LA SECRETAIRE :

Oui.

Sache que nous avons lu attentivement *tes* papiers et *tes* attestations et que *ton* expérience nous semble remarquable.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Merci.

LA SECRETAIRE :

Vraiment, je suis sérieuse.

Nous ferons tout notre possible pour que *ton* nom soit retenu.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Merci.

LA SECRETAIRE :

Il n'y a pas de poste vacant pour le moment.

Elle la regarde enfin. Silence. Elles passent au moins une minute à se regarder en silence, dans une attitude figée. On entend plus fort les bruits ambiants: ceux de l'administration et, un peu aussi, de la rue. Chanson n°1.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

J'ai une mère et quatre frères et sœurs : Andy, Larry, Charlotte et Emily.
C'est moi qui assure le quotidien.

LA SECRETAIRE :

Cette information ne figure pas dans nos critères.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

J'arrive dans votre bureau au bout de six heures d'attente. Vous me dites que vous avez lu attentivement mon dossier, que mon expérience vous semble remarquable, que vous ferez votre possible pour que mon nom soit retenu mais qu'il n'y a pas de poste vacant pour le moment.

LA SECRETAIRE :

Je confirme.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Que vous êtes vraiment désolée.

LA SECRETAIRE :

Je confirme.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Je sais que vous mentez, vous avez menti cinq fois : vous n'avez pas lu attentivement mon dossier ; mon expérience, vous n'en avez rien à foutre ; vous n'allez pas faire votre possible, vous n'allez même rien faire du tout ; des postes vacants, je sais qu'il y en a ; je sais aussi que vous n'êtes pas du tout désolée ; et, dès que je suis entrée, j'ai compris que vous n'êtes pas la cheffe du personnel mais une suppléante, une remplaçante.

(Silence.)

Vous ne dites rien.

(Silence.)

LA SECRETAIRE :

Je vais continuer à me taire.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Vous ne dites rien et moi non plus.

LA SECRETAIRE :

Je te souris.

(Elle fait un grand sourire.)

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Pas moi.

(Elle ne sourit pas, elle se retient de toute possibilité de sourire.)

LA SECRETAIRE :

Je tourne la tête vers le côté et je tends mon bras pour te montrer la porte.

(En même temps, elle fait le geste.)

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Je ne regarde ni votre bras, ni la porte, je ne regarde que vous.

(Elle montre le bras, elle montre la porte et elle ne regarde qu'elle.)

LA SECRETAIRE :

Je regarde ma montre.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Je n'en peux plus.

(Elle sort des objets de son sac, parmi lesquels un pistolet qu'elle pointe vers la Secrétaire. Voyant ça, le Vigile s'en va. Tout est calme. Les deux femmes attendent avant de parler, de crier ou de réagir. Comme si elles ne se laissaient pas dépasser par les événements.)

Espèce de secrétaire arrogante, amidonnée du cul, regarde-moi tes cheveux tout racornis, tes doigts poreux sans cartilage et ta bouche engluée.

(Elle pointe sur elle, de toutes ses forces, un doigt accusateur.)

Indifférente.

Insensible.

Indolente.

Neutre.

LA SECRETAIRE :

Ce n'est pas très poli, tout ça.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Parfois, on va trop loin et on le regrette. Mais là, ce n'est pas le cas.

(Elle tire six coups, jusqu'à épuisement des munitions, prend le temps de recharger son revolver et se remet à tirer.)

Je tire six fois, mon revolver est vide, je le recharge, je le revide.

Pas une seule balle ne vous touche, ne vous effleure, tout au plus un éclat de bois de votre bureau va-t-il heurter votre mâchoire.

LA SECRETAIRE :

Aïe !

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

Je vous jure que j'ai visé la tête.

LA SECRETAIRE :

Je ne réagis pas.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

C'est ça, le plus angoissant : je crie, je tire et je crie, je tire et je crie, et il ne se passe rien.

LA SECRETAIRE :

Je confirme.

TOUTES LES DEUX :

Les employés du bureau nous regardent à travers la vitre sans faire le moindre commentaire, comme si cette scène avait déjà eu lieu plusieurs fois.

Le Vigile – Le Vieux – entre, s'approche de la Fille aux cheveux noirs et lui tapote l'épaule.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

(Sans le regarder.)

Je ne sais pas si vous posez votre main sur mon épaule pour m'encourager, ou par pitié, par solidarité, ou parce que vous pensez la même chose que moi.

LE VIGILE – LE VIEUX :

Peut-être que je ne suis pas vraiment un vigile. Je ne suis rien.

Je suis un homme très âgé, j'ai quatre-vingt-dix ans, mon épouse en a quatre-vingt-quinze, et nous avons un enfant qui présente un retard mental irréversible.

(Il pleure. Il ne cesse de pleurer. La Secrétaire met un peu de musique.)

Je regarde le revolver que vous avez encore à la main.

Vous tremblez.

SARA AUTREFOIS YI (LA FILLE AUX CHEVEUX NOIRS) :

(Elle tremble.)

Vous aussi, vous avez une arme accrochée à la ceinture.

En cas de braquage, vous pourrez l'utiliser ?

Oui ou non ?

Pourquoi vous continuez à la porter ?

(Le Vigile – Le Vieux – essaie de répondre mais les pleurs l'en empêchent.)

Pour avoir l'air d'un vigile d'avant ? D'avant la Norme ?

Ce n'est pas juste, que vous ne soyez rien ou que vous soyez quelque chose, vous me regardez.

Ce n'est pas juste.

On a le droit de tuer.

(Tout devient blanc.)

Depuis quand est-ce que tout est pour de faux ?

Il n'y a plus d'assassins, enfin si, il y en a, mais ils n'assassinent pas, ils ne peuvent pas, et nous, qui ne sommes pas des assassins mais qui voulons l'être, ne serait-ce qu'une fois, nous ne pouvons pas non plus. Personne ne peut.

Sauf les élus.

Interdiction de tuer, ni les autres ni soi-même.

Tout ça depuis la Norme.

Entre le 80^{ème} et le 90^{ème} jour, on procède à un tirage au sort. Deux familles sont élues. Une famille choisit la victime, l'autre famille choisit le meurtrier. Peu importe si ni l'un ni l'autre ne veut être l'un ou l'autre.

À l'annonce des familles qui ont été élues, un cri d'émotion retentit dans tous les foyers.

(Un cri bref.)

Sauf dans une maison.

Même dans la maison du meurtrier désigné pour les cent prochains jours, on fait la fête parce qu'il ne va pas mourir, parce que c'est lui qui va exécuter, parce qu'il touchera une pension, parce qu'il sera traité en héros, parce qu'il n'est pas la victime.

Comme s'il n'était pas une victime.

(Elle monte sur une chaise et attrape un mégaphone. Elle ne crie pas, ce n'est pas une militante.)

Ce n'est pas ça, la vie. Ce n'est pas ça, la mort.

Faites revenir les assassins. Les malades en phase terminale doivent pouvoir mourir comme bon leur semble.

(Elle s'avance vers le public et parle à voix basse.)

J'ai le droit de tuer celui qui me passe son appareil pour que je le prenne en photo avec sa famille devant la cathédrale.

Ou avec un acteur célèbre.

Je ne veux pas qu'un chœur d'étudiants débarque sous mes fenêtres à l'improviste pour me jouer la sérénade sans avoir la possibilité de les trucider un à un avec leur cape et leur tambourin, et de hurler d'émotion une fois mon forfait accompli.

(Elle crie sans la moindre force.)

J'ai le droit de tuer celui qui parle à coups de diminutifs.

(Elle pleure. Elle supplie.)

S'il vous plaît.

Avoir le droit de tuer, s'il vous plaît, comme avant.

Comme quand un homme a tué un Coréen parce que sa femme le trompait avec lui.

(Elle crache.)

L'homme manifestement attardé mental, qui s'appelle Naturel, allume la radio pour écouter les informations. Le Porte-parole – Présentateur – entre et se place face à un micro (débranché). Il parle à la radio. Nous sommes en direct ! Naturel écoute.

LE PORTE-PAROLE :

La vie était devenue presque impossible dans cette patrie.

La terreur était palpable au jour le jour. Et puis la Norme est venue. Nous savons tous que n'importe qui, vous...

(Il pointe son doigt face au public.)

Moi...

(Il pointe son doigt vers lui.)

N'importe quel citoyen ou citoyenne de ce pays, dans n'importe quelle famille, peut être choisi, dans un délai de cent jours, pour accomplir son devoir de victime ou de bourreau. Toutes les communautés religieuses sont d'accord, les nouveaux conciles ont approuvé la Norme, les organisations syndicales et les corporations également, bref, nous y sommes tous favorables. Au début, c'était dur, nous le savons bien, les premières familles ont souffert, raison pour laquelle nous les considérons désormais comme les héros de notre pacification.

*L'homme manifestement attardé mental, qui s'appelle Naturel, éteint la radio.
Le Porte-parole continue de parler mais on ne l'entend pas.*

LA SECRETAIRE :

(Elle s'approche de La Fille aux cheveux noirs, pose sa main sur son épaule et lui tend une salopette portant la marque d'une entreprise pétrolière.)

Une place va se libérer dans une station-service.

(Silence.)

LE MESSAGER :

(A Sara autrefois Yi – La Fille aux cheveux noirs –. Il peut enfin parler.)

J'ai vu tout ce que vous avez fait et vous êtes exactement la femme que je veux à mes côtés pour le restant de mes jours.

(Silence.)

NATUREL :

(Il lit ou écrit. Il montre Sara du doigt.)

Affaire numéro quatre : C'est l'histoire d'une femme qui a deux jambes, deux bras, deux yeux, deux oreilles, deux seins, deux prénoms et qui est choisie par sa famille pour être exécutée. Au début, cette femme ne porte pas le nom de cette Famille, mais après si. Ou alors non.

(Il allume la radio. On entend les bruits du poste qui se met en route.)

LE PORTE-PAROLE :

La Norme a ouvert la voie à des années de paix. Quelques-uns ont dérogé à la Norme, mais ce sont des exceptions : il y a eu l'affaire de la Famille Wilson, l'affaire de la Famille Toledo, l'affaire de la Famille Jeón, l'affaire de la Famille Rosemberg, l'affaire de la Famille Brown, l'affaire de la Famille Kanako, l'affaire de la Famille Saguru, l'affaire de la Famille Robinson, l'affaire de la Famille Utinov, l'affaire de la Famille Briñes, l'affaire de la Famille Zorzeti...

2

AFFAIRE NUMÉRO TROIS (PREMIÈRE PARTIE)

**Une journée comme une autre dans une famille comme une autre :
ils ne s'aiment pas, se disputent ou ne laissent rien paraître.
La lettre arrive. Tout change.**

LARRY

ANDY

CHARLOTTE

EMILY

LE MESSENGER

Deux frères, Larry et Andy, se disputent violemment pour changer de fréquence radio. On entend la retransmission d'une corrida et le feuilleton radio des années soixante et soixante-dix : Kalimán.

Le salon de la maison semble dater des années quarante. La radio est dans le salon. Elle semble aussi dater des années quarante.

Les frères Andy et Larry sont des adultes, ils ont plus de trente ans mais ils vivent encore chez leur mère avec deux sœurs qui ne sont pas mariées et ne le seront probablement jamais.

Les sœurs s'appellent Emily et Charlotte, elles s'habillent de la même façon et ressemblent de plus en plus à leur mère.

Tout le monde est très bien habillé.

Six fauteuils : deux pour les frères, deux pour les sœurs, un pour la mère et un autre pour un autre enfant de la famille.

ANDY :

Faut vraiment être con pour écouter une corrida à la radio.

LARRY :

Faut vraiment être pédé pour vouloir écouter *Kalimán*.

ANDY :

C'est un feuilleton d'aventures.

LARRY :

Les feuilletons d'aventures, c'est bon pour les attardés.

ANDY :

Dans notre famille, personne n'est manifestement attardé mental.

LARRY :

Regarde-toi dans la glace.

ANDY :

Dans ma génération, on n'est pas des crétins comme dans la tienne.

LARRY :

La tienne est pleine de vieux croutons malades.

ANDY :

Tu as des tares, c'est génétique, tes enfants seront attardés.

LARRY :

J'ai déjà un frère stupide.

ANDY :

Tu me dois le respect, je suis l'aîné.

LARRY :

Tu n'es pas l'aîné, tu es le plus vieux.

ANDY :

J'ai plus de poils que toi.

LARRY :

Et plus de gras au bide.

ANDY :

Me parle pas comme ça.

LARRY :

T'as l'air d'un sanglier.

ANDY :

(Il lui met son ventre dans la figure.)

Tout ce gras, prends-le dans ta gueule, ça t'apprendra le respect, connard.